

## 2.2.1. La croissance et le commerce international

Il existe une certaine interdépendance entre l'évolution des termes de l'échange et la croissance des économies ouvertes. Cependant, les résultats de l'analyse et les estimations empiriques que l'on peut en tirer tendent à montrer que pour la plupart des pays, cette interdépendance n'a pas d'incidences significatives sur leur croissance.

### Introduction

Dans le §213 , nous avons détaillé le rôle essentiel joué par les termes de l'échange dans la liaison entre l'économie locale et le reste du monde. La croissance des capacités de production est une première cause de modification des termes de l'échange. Les effets de la croissance économique sur une nation ouverte sur l'extérieur soulève plusieurs questions :

- La croissance économique des pays étrangers est-elle une bonne ou une mauvaise chose pour l'économie domestique ?
- La croissance de l'économie domestique est-elle influencée par son degré d'intégration dans le commerce mondial ?

Il n'y a pas à priori de réponse simple à ces deux questions. Une croissance économique du reste du monde plus forte que la croissance locale peut avoir des effets ambigus ; d'un côté, elle favorise la croissance des exportations de l'économie locale, mais de l'autre, elle engendre davantage de concurrence. De même, une croissance de l'économie locale plus forte que celle du reste du monde lui permet d'accroître son offre d'exportation mais peut aussi engendrer une baisse de prix des biens exportés et dégrader ainsi ses termes de l'échange. Il apparaît donc un certain degré d'interdépendance entre la croissance économique des pays participants aux échanges mondiaux et le commerce mondial. Cette interdépendance passe par les termes de l'échange.

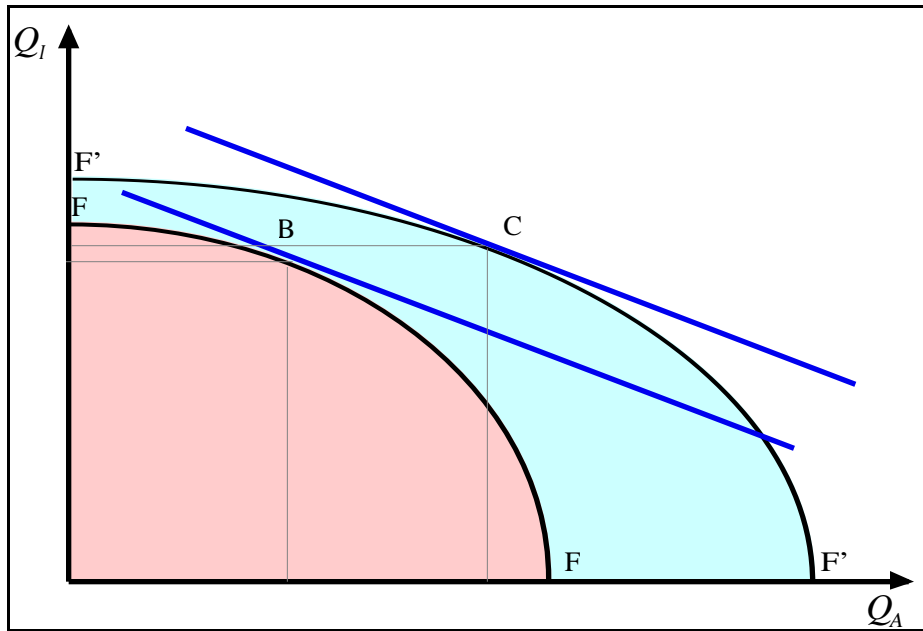
Le modèle général des échanges fournit un cadre d'analyse qui permet de clarifier les effets de la croissance sur une économie ouverte. On raisonne à partir du cas de l'économie domestique, exportatrice du bien industriel et importatrice du bien agricole.

### Croissance et frontière des possibilités de production

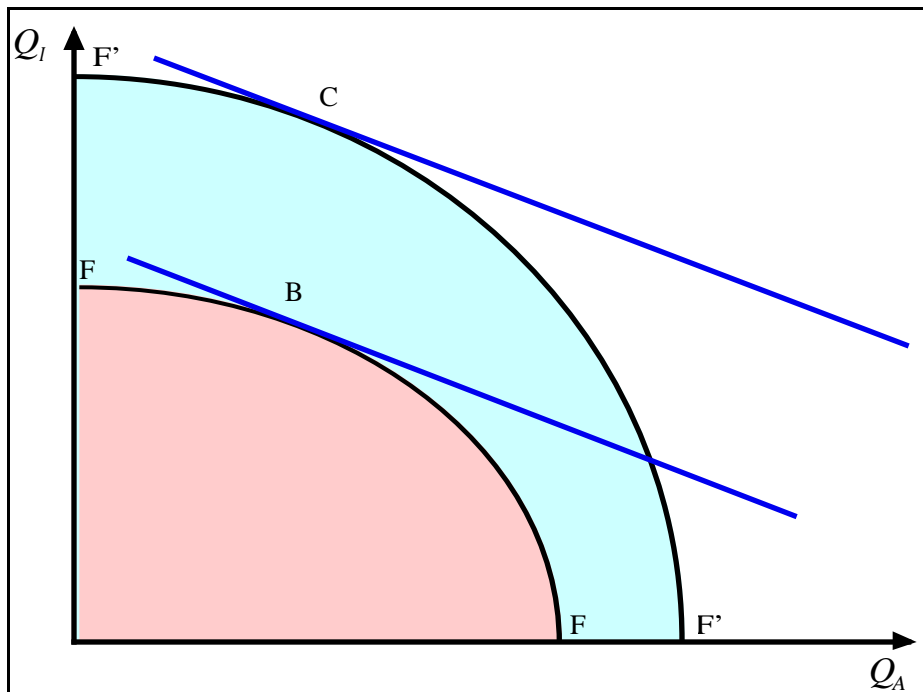
La croissance économique signifie une dilatation vers l'extérieur de la frontière des possibilités de production. Cet accroissement peut résulter aussi bien de l'accroissement des ressources d'un pays que d'améliorations dans l'efficacité avec laquelle il utilise ses ressources.

La croissance économique peut affecter la frontière des productions d'une économie de trois manières différentes :

- La croissance peut être neutre ou non biaisée. Dans ce cas, les deux productions augmentent d'un même pourcentage et la frontière se dilate uniformément dans les deux directions.
- La croissance peut être biaisée en direction des produits substitués aux importations, comme l'illustre la première figure ci-dessous. On parle alors de croissance biaisée à l'importation. Pour des termes de l'échange inchangés, la croissance favorise la production du bien agricole ; la production industrielle augmente un peu dans l'absolu, mais son poids dans le PIB tend à se réduire. Notons que si la croissance avait été encore plus fortement biaisée en faveur du bien agricole, nous aurions pu avoir une baisse absolue de la production industrielle



- La croissance peut être biaisée en direction des produits exportés, comme l'illustre la seconde figure. On parle alors de croissance biaisée à l'exportation. Pour des termes de l'échange inchangés, la croissance favorise la production du bien industriel.

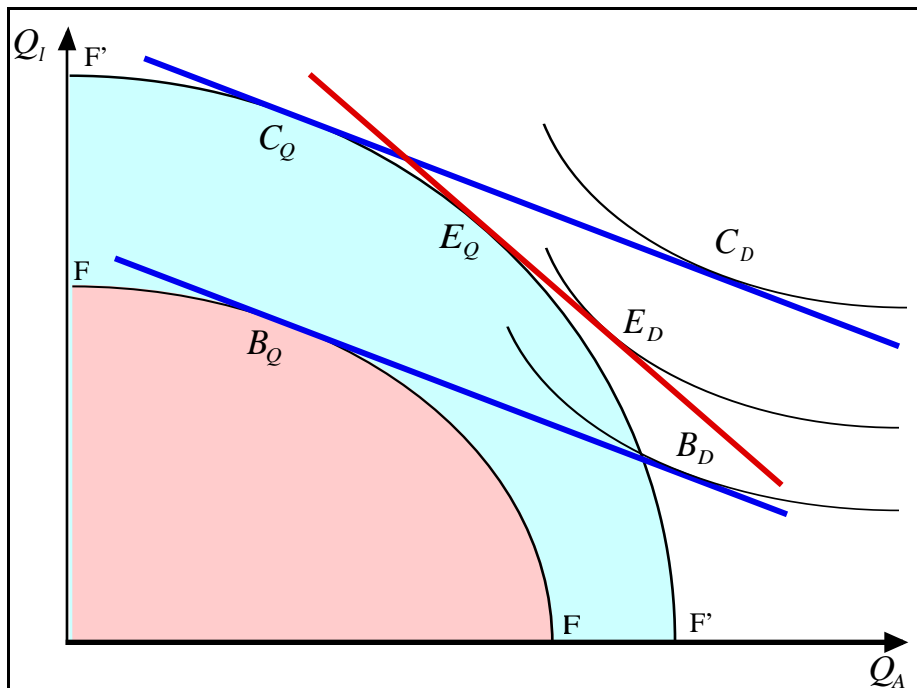


La croissance peut être biaisée pour deux raisons : d'une part, le progrès technique peut être plus important dans l'un des deux secteurs ; d'autre part, l'accroissement de certaines ressources productives tend à développer davantage la production du secteur qui en est l'utilisateur le plus intensif.

# Offre relative et termes de l'échange

## Une étude graphique

Imaginons maintenant que l'économie locale expérimente une croissance fortement biaisée à l'exportation. Sa production et ses exportations du bien industriel augmentent donc. Les conséquences d'une telle croissance pour le pays dépendent de l'influence qu'il exerce sur les termes de l'échange via son offre en bien industriel. Le graphique suivant résume les deux situations possibles.



- La première situation correspond à l'absence totale d'influence de la croissance du pays sur les termes de l'échange. La croissance fait passer l'économie domestique des équilibres de production et de consommation BQ et B D aux équilibres CQ et CD. Le pays profite donc de l'intégralité des gains tirés de sa croissance grâce au surcroît de revenu tiré des exportations. Cette situation n'est concevable que si l'on admet que le pays est "petit". Autrement dit, sa capacité de production est suffisamment faible pour le rendre incapable d'exercer une influence significative sur l'offre mondiale du bien industriel.
- La seconde situation correspond à l'existence d'une influence de la croissance sur les termes de l'échange. La hausse de l'offre d'exportation du pays suffit à réduire le prix du bien industriel sur le marché mondial. Si le prix du bien agricole ne bouge pas, le pays subit une dégradation de ses termes de l'échange. Du fait de cette dégradation, l'on passe des équilibres de production et de consommation BQ et BD aux équilibres EQ et E D, qui correspondent à un niveau de revenu réel inférieur à la situation précédente. Le pays ne profite donc plus de l'intégralité des gains tirés de la croissance des volumes exportés. En fait, une partie de ses gains vont aux consommateurs étrangers qui bénéficient d'une baisse de prix sur les produits industriels importés. Cette situation n'est concevable que si l'on admet que le pays est "grand". Autrement dit, sa capacité de production est suffisamment forte pour le rendre capable d'exercer une influence significative sur l'offre mondiale du bien industriel.

On peut facilement vérifier que le raisonnement est identique mais inversé dans ses résultats lorsque l'économie domestique connaît une croissance biaisée à l'importation. Si elle représente une

part faible de la consommation agricole mondiale, alors la réduction de sa demande d'importation n'a pas ou peu d'impact sur le prix mondial et sur les termes de l'échange. Par contre, si elle constitue une part significative de la consommation agricole mondiale, alors la baisse de sa demande d'importation réduit le prix mondial du bien agricole. Si le prix du bien industriel ne change pas, l'économie domestique bénéficiera alors d'une amélioration de ses termes de l'échange. Cette appréciation lui offre un gain de revenu supplémentaire qui s'ajoute à celui apporté par la croissance économique.

### ***L'hypothèse de la croissance appauvrissante***

Au cours des années 1950-60, de nombreux économistes se sont interrogés sur les risques pour la croissance de la dégradation des termes de l'échange des pays pauvres exportateurs de matières premières. Dans un article célèbre de 1958 (*Immiserizing Growth : A Geometrical Note, Review of Economic Studies*, 25, juin p.201-205), Jagdish Bhagwati démontra qu'une croissance économique fortement biaisée à l'exportation pourrait détériorer à ce point les termes de l'échange d'une économie ouverte qu'elle verrait disparaître tous les bénéfices de sa croissance et pourrait même se retrouver dans une situation plus mauvaise qu'en l'absence de croissance ! Ce résultat est connu sous le nom de croissance appauvrissante.

Cependant, les conditions d'apparition d'une croissance appauvrissante sont très restrictives. Déjà, un tel résultat nécessite que le pays dispose d'une offre d'exportations significative au plan mondial. Ceci étant posé, il faut que la demande et l'offre mondiales pour le produit exporté soient très peu élastiques au prix . Dans ce cas, le supplément d'offre doit provoquer une baisse du prix mondial telle que la croissance des exportations en volume ne suffit plus à empêcher leur dégradation en valeur. Enfin, il faut que le pays connaisse une croissance très biaisée à l'exportation, ce qui suppose implicitement un degré d'ouverture sur l'extérieur très élevé. Dans les faits, aucun pays ne réunit l'ensemble de ces conditions et la croissance appauvrissante demeure un résultat purement théorique.

### **Les faits**

La croissance appauvrissante est un cas extrême jamais observé. Mais toutes les autres situations demeurent envisageables. Dans les faits, jusqu'à quel point une variation des termes de l'échange peut affecter la croissance économique d'une nation ouverte ?

### ***La mesure de l'influence des termes de l'échange***

L'annexe mathématique du chapitre 2 présente la démonstration complète de la mesure de l'impact des termes de l'échange sur la croissance. Elle consiste à décomposer la croissance du PIB de façon à isoler l'influence du commerce international des déterminants purement locaux. Elle aboutit à la formulation suivante :

$$(2.7) \quad \frac{dY}{Y} = - \frac{p \cdot (D_A - Q_A)}{Y} \cdot \frac{dp}{p} + \frac{dQ_I + p \cdot dQ_A}{Y}$$

$dY/Y$  est la variation du revenu réel.  $p \cdot (D_A - Q_A)$  désigne les importations ou les exportations (selon le cas) en valeur.  $p \cdot (D_A - Q_A) / Y$  donne donc le degré d'ouverture de l'économie en % du PIB initial ;  $dp/p$  est la variation relative des termes de l'échange. La seconde expression du membre de droite désigne la variation de la combinaison de production du pays, en % du PIB initial. C'est donc

ni plus ni moins que l'expression de la contribution des capacités de production à la croissance de la richesse. La somme des deux contributions donne le taux de croissance économique du pays. Ainsi, on obtient une formulation de la contribution des termes de l'échange à la croissance de la richesse. Par exemple, une économie dont le degré d'ouverture initial sur l'extérieur est de 10 % et qui subit une dégradation de 1 % de ses termes de l'échange sur un an voit sa croissance annuelle se réduire de 0,1 %.

### ***Quelques chiffres***

Le tableau suivant présente une estimation au moyen de l'expression (2.7), pour quelques économies développées ou en développement, sur trente ans. La première colonne donne le taux de croissance annuel moyen du PIB ; la seconde, l'effet des termes de l'échange sur la croissance ; la troisième, le taux de croissance annuel moyen des termes de l'échange. Par exemple, un effet terme de l'échange de 0,1 signifie que le pays a bénéficié de d'un gain de croissance supplémentaire de 0,1 % par an. Un effet négatif de -0,1 signifie une perte de croissance de 0,1 % par an.

Pays	Evolutions annuelles moyennes en % Sur la période 1966-1996		
	PIB	Termes de l'échange	
		Impact sur la croissance	Croissance
Taiwan	8,532	-0,113	-0,204
Corée-du-Sud	8,478	0,018	0,079
Chine	8,170	0,025	0,703
Thaïlande	7,774	-0,180	-1,191
Indonésie	7,117	1,312	5,910
Pakistan	5,597	-0,186	-2,022
Egypte	5,130	-0,186	-1,460
Brésil	5,029	-0,109	-1,900
Japon	4,894	-0,047	-1,079
Inde	4,832	0,027	0,429
Maroc	4,643	0,143	0,478
Chili	4,493	-0,175	-1,606
Mexique	4,033	-0,061	-0,296
Côte d'Ivoire	3,939	-0,259	-1,812
Algérie	3,930	0,646	0,800
Australie	3,603	-0,016	-0,374
Espagne	3,396	0,171	0,972
Canada	3,281	0,182	0,626
Nigeria	3,101	1,108	3,194
France	2,909	-0,052	-0,453
Etats-Unis	2,704	-0,034	-0,680
Argentine	2,278	-0,081	-1,535
Sénégal	2,253	-0,130	-1,118
Madagascar	1,248	-0,177	-1,192

Source : Calculs à partir des données de la Banque Mondiale, Global Development Finance & World Development Indicators

L'impact réel des termes de l'échange sur la croissance économique existe mais reste relativement faible. Le gain ou la perte de croissance annuelle se situe dans une fourchette moyenne comprise entre 1/20 à 1/50 de la croissance économique du pays. A titre de précaution, rappelons que ces taux de croissance annuels moyens sont calculés sur 30 ans et qu'ils masquent des évolutions sur quelques années parfois brutales et de forte ampleur.